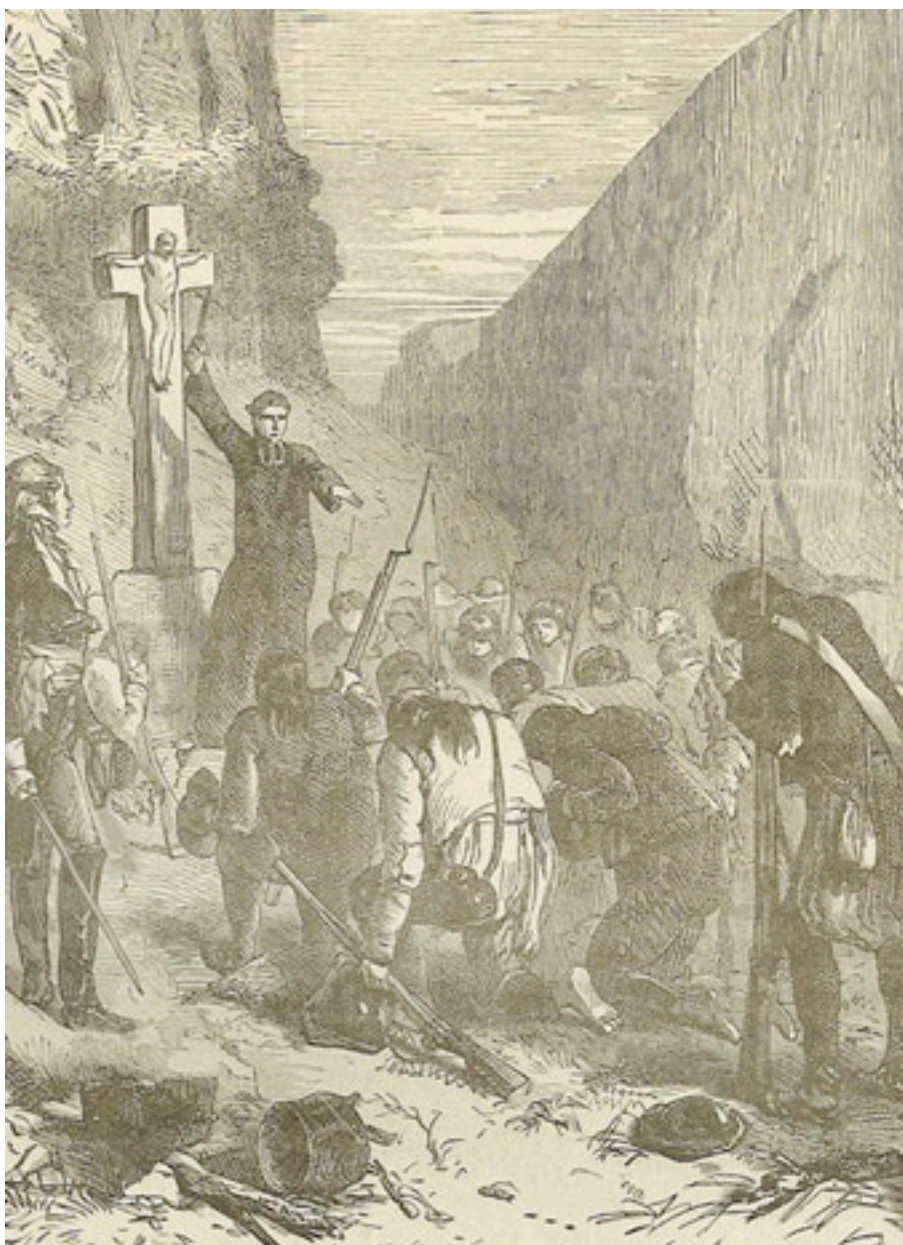


Aussitôt débarqué, d'Hervilly met un genou en terre sur la plage et "prend solennellement possession de la France au nom de Louis XVII". Puis il rencontre Cadoudal et s'empare de Carnac. Les 2.000 Emigrés du Comte de Sombreuil, encore en Angleterre, ne sont pas débarqués... pas plus que les officiers à la suite ou les Anglais du Comte d'Artois qui ne paraîtront jamais.

A l'appel des "Capitaines de Paroisses" les paysans se soulèvent et se joignent, au nombre de douze mille, aux débarqués, avec familles et biens. Puisaye les arme et les habille aussitôt. Il forme les meilleurs en trois corps de 1.500 hommes sous les ordres de Bois-Berthelot, Tinteniac et Vauban.



*Les "Capitaines de Paroisses" soulèvent les paysans.*

Le "Chef des Chouans" veut s'avancer rapidement en soulevant le pays, ce qui aurait certainement réussi puisqu'on ne manquait de rien pour équiper les nombreux volontaires prêts à se soulever ; armes, munitions, vêtements, des millions en (faux) assignats.

Seuls manquent des cadres, mais d'Hervilly les refuse, préférant s'emparer de la presqu'île de Quiberon afin d'en faire une base sûre auprès des vaisseaux, et l'occasion, très réelle, est perdue. Le 3 Juillet, après sept heures de feu, les 500 soldats du 41e qui défendaient le fort tombent à court de munitions et se rendent. D'Hervilly, qui ne doute décidément de rien, en incorpore aussitôt 400 à son régiment, le Royal-Louis. Les cent autres, des "nègres", ex-"Hussards de Saint-Domingue" seront employés aux terrassements ou à la domesticité de Messieurs les Officiers !



*Grenadier républicain, 1795.*

Pendant ce temps, Hoche, prévenu, fait flèche de tous bois. Outre "des soldats des Demi-Brigades d'infanterie, quelques Hussards et de l'Artillerie" (quelle précision !) il rameute Gendarmes, Douaniers, Garde-Côtes, Gardes Nationaux. Il ne dispose que de 15.000 hommes pour "tenir" la Bretagne et le Cotentin, mais ses collègues le renforcent.

Lemoine avec la garnison de Nantes, dont la "Légion Nantaise". Aubert-Dubayet part de Laval avec 5.000 hommes dont le Bataillon d'Ille-et-Vilaine et 8 compagnies de Grenadiers. Drut accourt de Brest avec 2 Obusiers et 6 Canons. Le Directoire a promis de la cavalerie... Le 6 Juillet les villages s'embrasent sur le front des Chouans. Hoche s'avance "la torche à la main" en trois colonnes sous Humbert, Aubert-Dubayet et Lemoine, balayant les populations affolées devant lui. Les Emigrés se retirent dans la presqu'île laissant les Chouans en l'air face aux Républicains.



*Colonne mobile républicaine.*

Se sentant abandonnés et trahis par les "réguliers", les soldats Chouans plient et fuient pêle-mêle avec les populations vers la presqu'île en une gigantesque panique de 30.000 personnes de tous âges et sexes mêlées à leurs bestiaux. Les canonnières Anglaises stoppent la poursuite des Républicains qui manquent de peu d'emporter le Fort Penthièvre "dans la foulée". Désormais les "Anglo-Chouans-Emigrés" sont resserrés dans "la souricière de Quiberon" d'où s'évadent quotidiennement des anciens prisonniers des pontons qui n'ont trouvé que la marine britannique pour retourner à la Mère Patrie.

### **IIe Acte : le combat de Sainte-Barbe.**

D'Hervilly décide d'attaquer le 16/07 pour rompre le siège des Républicains car les vivres commencent à manquer... Tinténiac, avec son "armée rouge", 4.000 Chouans vêtus à l'anglaise, débarque le 11 à la pointe St-Jacques\*, et Lantivy avec 3.000 autres vers Lorient. Ces deux "forces de diversion" doivent se réunir le 15 à Baudet et attaquer Hoche à revers le 16, lorsque d'Hervilly l'attaquera de face. \*3.000 civils sont évacués avec lui.

Mais Lantivy échoue et se rembarquera tandis que Tinténiac, enivré par ses succès initiaux sur le général Romans, échappe à la poursuite de Grouchy et se laisse entraîner par l'"Agence de Paris"\* à occuper Saint-Malo. Attaqué par le général Champeaux, il finit par se faire tuer héroïquement le 16 Juillet... mais pas à Sainte-Barbe.

\*Officine obscure et partisane parlant "au nom du Roi" et visant secrètement au rembarquement des troupes qu'elle voulait voir en Vendée. Elle avait même ordonné de ne pas seconder l'opération de Puisaye.



*Les Républicains fortifient le camp de Sainte-Barbe.*

Le 15 Juillet, la "division" Sombreuil arrive enfin en rade de Quiberon... Ainsi que la confirmation, demandée par Puisaye, de son commandement en chef. Pour lui donner plus de poids il reçoit en outre son brevet de Lieutenant- Général Anglais. C'est bien tard car le mal est fait. Il ne peut de plus attendre le débarquement de Sombreuil sans compromettre les diversions qu'il croit en route. Vauban débarquera toutefois 2.000 Chouans à Carnac pour le soutenir.

Le 16 donc les Royalistes s'avancent dans un ordre parfait, gauche en tête, droite refusée. "Loyal Emigrants" fait l'Avant-Garde, "Royal-Marine" et "Du Dresnay" ployés en colonnes sur une même ligne à 120 pas d'intervalle entre eux forment le centre et la droite. "Royal-Louis", formé par sections tient la gauche. Derrière suit en réserve une "division" de Chouans du Duc de Lévis.

"Toutes ces troupes s'élevaient à 4.500 hommes, nombre égal à celui des Républicains"\* dit une relation. Sur le critère des désertions je donne 600 h à la Droite, 700 au centre, 1.500 à la Gauche et 1.700 à la réserve.

\* Certaines relations donnent 10.000 à 12.000 h aux Républicains mais semblent compter toute l'armée de Hoche, loin d'être réunie là en entier. Si on additionne les Brigades Humbert (918 h), Valleteaux (2.647 h), Lemoine (2.220 h) et Drut (1.782 h) qui sont "citées" on trouve 7.567 h dont, peut-être, 4 à 5.000 "présents sous les armes". Comment savoir aujourd'hui ?



*Général républicain et son guide, 1795.*

Prévenu dès la veille par des déserteurs, le Républicain a eu tout le temps de monter un piège mortel dans lequel l'inexpérimenté Royaliste va tomber. Un feu de mousquetterie engagé dans le lointain fait croire aux émigrés que les forces de Tinteniac et Lantivy l'attaquent dans le dos. Les Royalistes redoublent de joie et de confiance. Humbert, exécutant ses instructions, se replie dans un désordre apparent devant l'avance du centre ennemi qu'elle attire derrière elle tout en essuyant ses quolibets et ses cris de dépit.

Une fois parvenus très exactement où le "Bleu" les voulait, les émigrés voient soudain une ligne de cavalerie qui leur faisait face démasquer deux batteries d'artillerie tandis que l'infanterie en démasquait autant sur leurs deux flancs. L'instant d'après les pièces crachent la mitraille "à portée de pistolet" sur les infortunés régiments qui sont décimés. D'Hervilly commande la charge, mais l'infanterie républicaine soutient bien ses batteries et ajoute sa mousquetterie aux décharges meurtrières et répétées de l'artillerie.



*Hussard républicain, 1795.*

Sur 120 officiers du centre 100 sont tombés et d'Hervilly commande la retraite. "Royal-Louis" l'exécute, mais l'officier portant l'ordre à la droite est tué et cette dernière attaque seule, pendant que la gauche recule, et le centre meurt. Talhouët est tué, d'Hervilly et le Duc de Lévis blessés. Personne ne commande plus. Lemoine profite de cette nouvelle donne. 200 Hussards et deux bataillons s'enfoncent dans la trouée et malmènent les vétérans du "Loyal Emigrant" qui sont à leur tour contraints à un repli "honorable". 1.200 hommes au moins sont restés sur place, morts... ou blessés en sursis, car les Bleus les achèvent avant de piller leurs cadavres.

Le reste de l'armée se débande alors, perdant cinq canons, chacun courant le plus vite possible pour gagner la presqu'île. Sans une circonstance fortuite leurs poursuivants emporteraient dans la foulée les retranchements du Fort Penthièvre laissés dégarnis tant le succès paraissait assuré ! Heureusement pour la cause royale Vauban ayant échoué à Carnac Warren était revenu le débarquer à leur hauteur, et les Chouans garnissent les retranchements. Mais surtout le Commodore débarque aussitôt 300 fusiliers marins Anglais qui, soutenus par les chaloupes canonnières, stoppent net les poursuivants. Ce répit permet aux Royalistes de panser leurs plaies...



*Officier républicain d'infanterie légère, 1795.*

L'expédition est dores et déjà un échec sanglant. La sagesse voudrait que l'on rembarque les "assiégés" tant qu'il en est encore temps... mais, tout le contraire se produit le lendemain avec le débarquement de la division de Sombreuil qui vient exacerber les problèmes de vivres. Il est vrai que si cela évoque immanquablement Dien-Bien-Phu, il semble que, pareillement, les défenseurs ne se sentaient nullement pris au piège, grâce ici au verrou "infranchissable" constitué par l'"imprenable" Fort Penthièvre. De son côté, Hoche veut en finir rapidement car le pays s'agite dans son dos.

